

Emmanuel Bioteau

CARTA- UNIVERSITÉ D'ANGERS
ESO - UMR 6590 CNRS

L'APRÈS COMMUNISME EN ROUMANIE : CONTEXTE DE RECOMPOSITION SOCIALE

Dans l'ouest de la Roumanie, la période antérieure au communisme attribuait à chaque « population »¹ ses quartiers de villes, ses bourgs ruraux. Hormis quelques cas, les identifiants majeurs d'une présence tenaient en une église ou un temple, en quelques institutions scolaires et, parfois, en des infrastructures ou associations culturelles². En 1989 toutefois, des dissociations de ce type ne sont plus observables qu'en de petites communes rurales, non touchées par l'expansion industrielle de la seconde moitié du XX^e siècle.

Par leur volonté de réforme – « naissance d'un Homme nouveau » – les autorités communistes ont tenté d'imposer de nouveaux fondements sociaux, brisant ou brimant les liens traditionnels. En ville, les familles ont été dispersées, sans qu'il ne soit tenu compte des appartenances confessionnelles ou linguistiques. Au contraire, derrière l'objectif avoué de fournir à chacun un logement au plus près de son lieu de travail reposait une stratégie de décroisement des groupes sociaux, abolissant les regroupements en quartiers, et de mobilités interrégionales imposées. Bien que tolérées aux femmes, enfants et retraités, les Églises perdirent leur fonction de pôle communal, ou du moins paroissial: « cette tradition a été brutalement interrompue pendant les décennies de régime communiste, qui interdisait ou décourageait toute activité sociale de n'importe quelle institution, autre que l'Etat »³. Enfin, élargissant les communes à l'échelle d'un bourg pivot et de quelques bourgs annexes, la réforme communale renforce elle aussi la transformation, sinon l'élimination, des repères historiques de la population. Les regroupements identitaires, jusque-là caractéristiques de la société roumaine, ne peuvent plus que difficilement s'opérer.

1- Groupe de souche nationale (Roumains, Magyars, Serbes, etc.) ou confessionnelle spécifique.

2- Voiculescu, 1997 ; Bioteau, 2001 ; Lucas, 2002.

3- Popa, 2004, résumé.

Une historiographie se développe en parallèle de ces décisions gouvernementales, prônant la suprématie de la culture et des acquis roumains – une « nation sublimée »⁴. La part des perceptions encore liées à la propagande communiste est telle aujourd'hui que toute revendication identitaire autre que roumaine est difficilement acceptée, car contraire au « mythe de l'unité permanente » de la Roumanie⁵. Aux réflexes nationalistes entretenus par quelques acteurs politiques populistes répondent des tentatives de refondation de groupes sur des bases linguistiques ou confessionnelles autres que roumaines ou orthodoxes. Les référents nationaux et ethno-linguistiques redeviennent des attributs de différenciations.

Mais les difficultés économiques actuelles et le contexte d'ouverture sur l'extérieur, notamment d'un point de vue culturel, renforcent l'idée d'un « accomplissement social individuel »⁶. Tant et si bien qu'actuellement le maintien d'attributs identitaires spécifiques devient un choix individuel plutôt qu'un acquis de groupe.

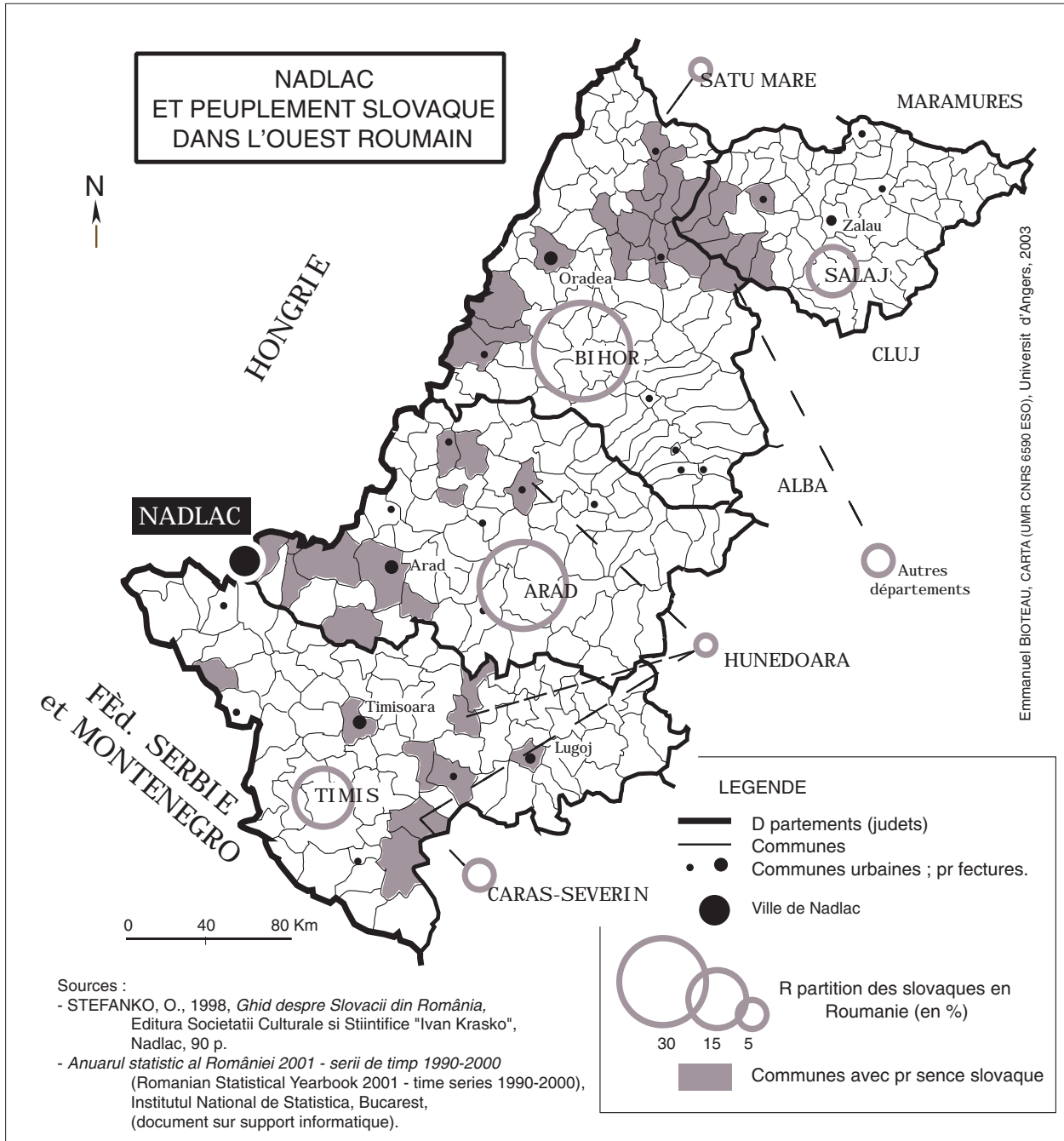
Ces difficultés sont particulièrement observables dans une région multiculturelle tel le Banat⁷. Là, face à la pluralité des groupes sociaux en place et à l'extrême interpénétration des populations, chaque objet et chaque acte prennent valeur de symboles, qui sont autant de marqueurs d'une présence. Pour autant, si chacun, communauté ou groupe, entend s'approprier son espace proche, le fait-il au détriment de la présence d'autres populations ? Si tant est qu'un groupe en situation de majorité imprime ses marques au lieu, une symbolique différente s'offre-t-elle pour souligner le maintien, en parallèle, d'identités singulières ?

4- Durandin, 1995, pp. 448-454.

5- Boia, 1995, p. 91.

6- Entretien avec le Professeur Bodo Barna, le 03 juillet 2002, Fondation Diaspora, Timisoara.

7- Cette question fait l'objet de débats entre tenants d'une multiculturalité passée, et défenseur de l'idée du maintien de cette spécificité. cf. : Ancuta-Sirbovan, 1995 ; Neumann, 1997.



NADLAC, VILLE DUALE ?

Le cas présenté ici est doublement particulier. Petite ville frontalière de Hongrie, à l'extrême nord du Banat roumain dont elle forme une des limites historiques⁸, Nadlac se compose de deux entités spatiales distantes de quelques centaines de mètres. Les infrastructures douanières, s'accompagnant de quelques logements de familles de gardes, constituent un ensemble clos au regard du reste de la commune. Les douaniers étant recrutés à l'échelle nationale, son peuplement est à majo-

rité roumaine – quelques douaniers issus de la proche région vivant à Nadlac même ou dans les communes avoisinantes. Le bourg centre organisant la commune se situe quant à lui légèrement en retrait du site douanier, à l'intérieur des terres. Il est traversé de part en part par la route européenne opérant la jonction entre Budapest et Bucarest. Sa spécificité est d'abriter à ce jour encore une population de souche slovaque majoritaire.

Par la langue, toujours parlée et enseignée, et par un référent confessionnel en l'Église évangélique (traditionnelle), les Slovaques maintiennent leur visibilité à l'échelon local. Le culte évangélique s'effectue en langue slovaque ; alors que tous dans cette communauté (à l'é-

8-cf. Bioteau, 2001

chelle du bourg) maîtrisent autant sinon mieux la langue roumaine. Ce type de marquage reste cependant commun dans le Banat roumain, comme dans l'ensemble des provinces occidentales du pays, lié aux colonisations successives des XVIII^e et XIX^e siècles.

Un second type de marquage, et même un troisième, peuvent être identifiés : ils sont à la fois propres à la commune de Nadlac d'une part, aux Slovaques de Roumanie d'autre part. Nadlac abrite notamment le siège slovaque du Parti des Tchèques et Slovaques de Roumanie⁹ et la présidence de la Société culturelle et scientifique Ivan Krasko, défendant la culture slovaque à l'échelle nationale. Cette ville fut la première en laquelle s'installèrent des colons Slovaques qui l'ont créée de toutes pièces. Étant la commune la plus importante du point de vue démographique, elle figure ainsi l'un des éléments pivots de l'identitaire slovaque en Roumanie, sinon le premier.

Pourtant, la ville se situe dans une région peu densément occupée par les Slovaques, au regard d'espaces voisins (cf. carte). Aux divisions du groupe nées de la répartition de ses membres au travers du territoire roumain¹⁰ répondent certaines revendications internes. La situation de Nadlac, son image en tant que capitale slovaque, sont remises en cause par l'apparition de nouvelles concurrences. Aucune organisation des Slovaques n'ayant été possible durant plus de quarante ans¹¹, les références identitaires se forment aujourd'hui à l'échelle de chaque enclave de peuplement. Afin de réaffirmer sa position, Nadlac se doit de recouvrer des attributs spécifiques.

Dans le même temps, le développement du poste frontière et l'émergence de nouvelles perspectives économiques ont encouragé l'installation de résidents non slovaques¹². La division première entre espace douanier et bourg slovaque tend à se résorber. Des populations de souches roumaines (ou autres) prennent place

en ville tandis que la communauté slovaque locale peine à se renouveler suite aux départs des plus jeunes et sous l'effet de mariages mixtes.

DOUBLE PORTÉE DES ACTIONS MUNICIPALES : UNE APPROPRIATION NON EXCLUSIVE

Dans ce contexte, la municipalité organise les 23 et 24 avril 2003 des cérémonies célébrant les 200 ans de présence slovaque à Nadlac (document 1). Des ensembles folkloriques et musicaux slovaques de plusieurs origines participent aux commémorations. Les manifestations sont ouvertes à tous – faisant l'objet d'une annonce de presse à grande distance¹³ – et impliquent la paroisse évangélique aux côtés des autorités municipales et préfectorales. Des artisans slovaques de Roumanie, parmi lesquels nombre de locaux, ainsi que des écrivains, liés à la société culturelle précédemment nommée, prennent part aux expositions.

Le rappel et l'omniprésence de la communauté slovaque peuvent faire croire à une exclusion des populations de souches nationales différentes. Mais au-delà des seuls Slovaques, ce sont bien tous les habitants de la commune qui se mobilisent, afin de célébrer l'anniversaire de la fondation de leur lieu de vie. C'est là une spécificité de Nadlac, dans la mesure où, pour les uns, il s'agit d'une commémoration de l'histoire et des personnalités locales, tandis qu'à cet aspect se surimpose pour les autres une dimension identitaire, de valorisation du groupe¹⁴. Lorsque les Slovaques agissent pour eux, ils utilisent l'image de la ville de Nadlac, comme vecteur d'une identité spécifique (document 2). Le rappel de ses monuments en couverture d'un ouvrage s'adressant aux Slovaques de Roumanie participe de cette volonté.

À ce titre, la mise en place d'une plaque commémorative le 24 avril 2003 ajoute un élément symbolique supplémentaire de leur présence. Mais, rappelant la date de fondation de la ville, cet objet s'adresse aussi à tous les habitants de la commune. Il en va de même pour de nombreux marquages internes dans Nadlac. Ainsi, à l'observation visuelle, il est aisé de constater une forte densité d'écrits en langue slovaque. Des

9- Organe politique réunissant deux groupes de souches nationales proches suivant le modèle offert par l'ancienne République de Tchécoslovaquie. La scission de cette dernière n'a pas eu de conséquence majeure sur cette représentation des deux groupes en Roumanie.

10- A l'échelle de deux départements de l'Ouest : Arad et Bihor. cf. Bioteau, Delepine, Suditu, 2003.

11- Les pressions exercées par les autorités communistes sur les institutions religieuses et les limites imposées à tout rassemblement de population ont de fait interdit toute action commune des Slovaques de Roumanie.

12- Dans ce cas précis, la Révolution ne fait qu'accroître un phénomène apparu en période communiste (se reporter à la note précédente).

13- Timisoara, où a été publié l'article en question (carte), est distante d'une centaine de kilomètres, par voies routière et ferroviaire, de Nadlac.

14- Série d'entretiens réalisés à Nadlac, et dans le nord-est de la Roumanie auprès de populations de souche slovaque, en avril 2003 et février 2004.

« *Evènement à Nadlac pour la communauté slovaque* ».

Eveniment la Nădlac

● **Pentru comunitatea slovacă**

Comunitatea slovacă din Nădlac sărbătorește 200 de ani de la așezarea în localitate, organizând o serie de manifestări aniversare. Sărbătoarea începe în **23 aprilie**, cu o expoziție de broderii slovace și picturi, urmată de spectacolul „Mărturia ființării noastre”, susținut de Ansamblul Sălașan. În **24 aprilie, ora 9,30**, coloana alegorică va porni de la Primărie spre biserica evanghelică, unde, la **ora 11,00**, va începe liturghia festivă, iar la **ora 13,15** se va dezveli o placă comemorativă. De la **ora 16,00**, se va desfășura un program cultural la care își vor aduce contribuția și invitați din străinătate: corul slovac din Békéscsaba, un ansamblu din Voivodina, majoretele din Krompachi - Slovacia, alături de orchestra de mandoline din Peregul Mare și formația Senzus. De la **ora 17** va avea loc vernisajul a două expoziții, iar la **ora 21** va începe tradiționalul bal. L. S.

document 1

Extrait du journal Agenda saptamanal du 19 avril 2003 (Timisoara)

La communauté slovaque de Nadlac célèbre 200 ans d'implantation dans la localité, organisant une série de manifestations anniversaires. La célébration débute le 23 avril par une exposition de broderies slovaces et de peintures, suivie du spectacle « Reconnaissance de nos existences », présenté par L'Ensemble Salasan. Le 24 avril, à 9h30, une colonne allégorique partira de la mairie vers l'église évangélique, où, à 11h00, débutera la liturgie festive, tandis qu'à 13h15 sera inaugurée une plaque commémorative. A partir de 16h00 débutera un programme culturel auquel des invités de l'étranger apporteront leur contribution : la chorale slovaque de Békéscsaba (Hongrie), un ensemble de Voïvodine (Serbie), les majorettes de Krompachi - Slovaquie, accompagnés de l'orchestre de mandoline de Peregul Mare (Roumanie) et de la formation Senzus. A partir de 17h00 aura lieu le vernissage d'une seconde exposition, tandis qu'à 21h00 débutera le traditionnel bal.

(version en langue française, Emmanuel Bioteau)

inscriptions de rues aux devantures commerciales, les indicateurs de la présence du groupe ne manquent pas. Mais ils se doublent systématiquement de l'usage de la langue roumaine, afin que chacun, quel qu'il soit, puisse se repérer dans la ville¹⁵.

Les habitants de souches nationales non slovaces pratiquent ces commerces et perçoivent les écrits en

langue slovaque comme un attribut local. Leurs parcours en ville sont déterminés par la proximité et des relations amicales ou professionnelles. Pour les Slovaces, la ville est elle aussi conçue comme un champ ouvert. Mais si pour eux la proximité des commerces est aussi primordiale dans leurs déplacements quotidiens, des étapes supplémentaires s'ajoutent aux parcours personnels, afin de composer un parcours type propre à cette communauté. Ainsi, de l'église aux bâtiments associatifs et telles plaques commémoratives, l'espace urbain se subdivise en autant de pôles.

Ce mode d'appropriation spatiale relève d'un modèle déjà décrit par de multiples observateurs, en d'autres occasions. Cependant, il n'est pas exclusif. Il participe bien d'une dynamique de valorisation communale et non communautaire : chacun peut se retrouver dans les actions de promotion culturelle décidées par la municipalité.

Chaque groupe en place jouit de certains attributs, sans que cela n'engendre de processus exclusif¹⁶. Dans ce cas précis, suivant ses deux contraintes, extérieure et intérieure, la municipalité (slovaque) agit en promouvant une image d'ancienneté alliée à une ouverture. De l'extérieur, la ville est perçue comme un espace marqué par une présence slovaque forte. L'activité culturelle y est telle que, ajoutée à une frontière ouverte, Nadlac dégage une impression de prospérité¹⁷ : elle s'impose ainsi aux Slovaces de Roumanie. Pourtant, elle est perçue comme une ville en déclin par les populations des communes avoisinantes.

D'UNE NÉCESSAIRE PRISE EN COMPTE DE CHACUN FACE AUX RISQUES D'EXCLUSION

Ces marques présentes dans la ville lui confèrent une identité spécifique, susceptible de servir tant la communauté slovaque locale – qui ainsi se pérennise – que l'ensemble des habitants de la commune. L'appro-

15- De plus, l'identité des commerçants n'est pas un handicap, dans la mesure où chacun est apte à s'exprimer dans les deux langues. La plupart de ceux-ci sont toutefois de souche slovaque : ils possèdent le patrimoine bâti originel, leur permettant de développer leurs activités à moindres frais.

16- D'après séries d'entretiens réalisés à Nadlac en avril 2003 et février 2004, et auprès de personnalités du département d'Arad, auquel appartient la commune de Nadlac.

17- Effets d'images car cette prospérité est nettement moins constatable au vu des résultats économiques de cette ville qui n'a pas su à ce jour capter les avantages potentiels des flux de transit, au contraire de certaines communes voisines. Mais la ville de Nadlac reste le principal pôle économique de peuplement slovaque.

priation s'opère alors suivant deux niveaux de lecture, des parcours des populations d'autres souches nationales au parcours identitaire des Slovaques. L'acceptation, par les résidents de Nadlac, des spécificités locales et de l'image qu'entend défendre la municipalité – dirigée par un maire issu du Parti des Tchèques et Slovaques de Roumanie – paraît primordiale dans la justification de telles formes d'appropriation.

C'est pourquoi face aux défis qui attendent la Roumanie, notamment son intégration future dans l'Union Européenne, il sera nécessaire que ce dialogue social et interculturel se renforce. L'une de ces hypothèses à laquelle cette réflexion abouti repose donc sur la capacité des acteurs identifiés à maintenir ce dialogue, face aux intérêts concrets et individuels. Une autre interroge quant à l'avenir de regroupements sur des bases linguistiques ou confessionnelles. L'organe politique des Magyars de Roumanie vient de se scinder, tandis que d'autres groupes, tels les Allemands mais aussi les Slovaques, voient leurs poids démographiques s'affaiblir.

Toutefois, tenir compte de ces groupes et laisser se multiplier des marqueurs de différenciation ne présente-t-il pas le risque, tout en apaisant de potentielles tensions, de pérenniser des fractures sociales importantes¹⁸? Le maire de Nadlac souligne ainsi sa volonté de ne pas multiplier plus avant des marqueurs de la présence slovaque locale, notamment en ce qui concerne la mise en place de statues en ville. Selon lui, cela concourrait à l'incompréhension et à la rupture d'un dialogue rendu difficile déjà par les conditions économiques actuelles – jalousies envers les conditions salariales des douaniers d'une part, et envers les facilités migratoires accordées aux Slovaques par les autorités de Slovaquie¹⁹.

Dans le même temps, opérer sans la moindre concertation en surimposant des politiques publiques à des initiatives privées parfois antinomiques peut conduire à des situations de rejet violent, dont l'exemple a été donné ailleurs par le passé.

18- Qui recoupent les fractures culturelles de par l'accès à l'emploi notamment – cas d'Allemands occupant plus aisément un poste dans des entreprises à capital mixte allemand / roumain – dans un contexte de difficultés économiques (...) des différenciations en matière d'équipements peuvent aussi être évoquées, singularisant certaines communes et surimposant parfois à ces mêmes fractures culturelles.

19- Entretien du 16 février 2004 qui a eu lieu à quelques mois des élections législatives et municipales de Roumanie



document 2

Couverture du guide des Slovaques de Roumanie

S'adressant à la population slovaque de Roumanie et aux personnes intéressées par ce groupe, l'ouvrage a été publié avec le concours de la Société Culturelle et Scientifique Ivan Krasko, de Nadlac.

Son auteur, Ondrej Štefanko est lui-même habitant de cette ville.

On remarque que, en évocation symbolique de la présence slovaque en Roumanie, l'auteur fait le choix de présenter l'église de la paroisse évangélique de Nadlac – motivé par la proximité du site, mais en partie seulement. Par ce biais, le lien entre Eglise et groupe est rappelé à tous ; Nadlac est présentée, via cette gravure, comme un élément majeur, sinon le seul, du maintien des attributs de groupe slovaque en territoire roumain.

Bibliographie

ANCUTA-SIRBOVAN Catalina, 1995, Le Banat, archétype de la région multiethnique en Europe, p. 121-130, in GOETSCHY, SANGUIN, (dir.), *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*, Géographie et Culture, L'Harmattan, Paris.

BIOTEAU Emmanuel, 2001, *Familles et institutions magyares dans le Banat roumain. Essai de définition d'une "magyarité"*, Mémoire de DEA, université d'Angers, 89 p.

BIOTEAU Emmanuel, DELEPINE Samuel, SUDITU Bogdan, 2003, *Ségrégations et appropriations de l'espace dans les villes roumaines. Etudes de cas*, (à paraître Travaux du CARTA).

BIOTEAU, Emmanuel, POPA, Nicolae, 2004, Pluriconfessionnalité et recompositions urbaines, le difficile équilibre. Réflexions sur l'ouest roumain: Timisoara, Arad et Satu mare, (à paraître, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 97, Les espaces du religieux).

Directia pentru Cultura, Culte si Patrimoniul cultural national a Judetului Timis, Consiliul local al Municipiului

Timisoara, Primaria Municipiului Timisoara, 2002, *Timisoara. Monumente de arta plastica* [Timisoara. Monuments d'art plastique], collection "Monumente istorice din Judetul Timis", Timisoara, 46 p.

LUCAS Yannick, 2002, *Églises et territoires. Mouvements des Églises roumaines et initiatives pour le développement dans le Banat roumain*, Mémoire de DEA, université d'Angers, 168 p.

NEUMANN Victor, 1997, *Identitati multiple in Europa regiunilor. Interculturalitatea banatului [Identités multiples dans l'Europe des régions. L'interculturalité du Banat]*, Ed. Hestia, Timisoara, 62 p.

***, 2001, *Scènes de vie. Mémoire et diversité culturelle. Timisoara, 1900-1945*, Centre Culturel Français de Timisoara, Fundatia A treia Europa, Timisoara, 130 p.

VOICULESCU Sorina, 1997, The cultural landscape of the cities during transition - the case study of Western Transylvania, (article rédigé en langue roumaine), p. 93-99, in ***, *Analele Universitatii de Vest din Timisoara, seria Geografie*, Vol. VII, 1997.